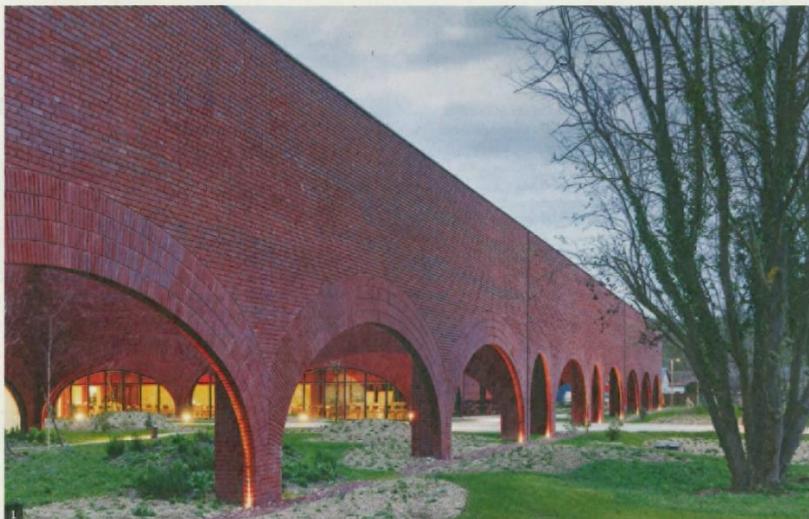


## Architecture & technique



### Industrie

#### Le luxe aime ses fabriques

Maroquiniers, parfumeurs et autres marques de prestige confient aux architectes la conception de leurs ateliers et manufactures. Question d'image et d'attractivité.

Tout le monde le sait depuis que le designer Raymond Loewy (1893-1986) l'a proclamé en ces termes : « La laideur se vend mal. » Mais une usine doit-elle nécessairement être belle ? Y a-t-il un lien entre ce que l'on y produit et le lieu lui-même ? Maroquiniers ou parfumeurs doivent-ils œuvrer dans des endroits d'exception pour fabriquer de l'exceptionnel ? En janvier 2022, Chanel inaugure le « 19M » à Paris (XIX<sup>e</sup>), une « vitrine du luxe à la française » dédiée à la création et à la transmission des métiers d'art et de la mode, dessinée par Rudy Ricciotti. Le spectaculaire bâtiment triangulaire ressemble à un tissage de fils de béton, clin d'œil au tweed, tissu iconique de son maître d'ouvrage, la Maison Chanel.

L'endroit regroupe 11 des quelque 40 ateliers et manufactures rachetés par la marque : le brodeur Lesage, le bottier Massaro, le plumassier Lemarié, etc. À l'époque, Bruno Pavlovsky, président des activités mode, expliquait que « Coco Chanel, Karl Lagerfeld et enfin Virginie Viard, l'actuelle directrice artistique, ont toujours été proches de leurs artisans. Il était convenu qu'au moment de leur succession, Chanel les aiderait à pérenniser leur savoir-faire. Ce qui nous a amenés à racheter des maisons pour les loger dans une filiale dédiée ». Camille Hufin, qui dirige les lieux, se veut pragmatique : « Il s'agit d'accueillir les artisans, mais aussi les clients dans les meilleures conditions. De proposer un espace de rencontre à la mesure de la qualité de ces Maisons rassemblées en un hub créatif afin de créer des synergies, et également de recevoir le public dans une galerie pluridisciplinaire, pensée comme un espace événementiel, doté d'un café-restaurant. »

Si, pour un industriel du luxe comme Chanel, faire appel à un architecte pour concevoir un lieu de production (suite p. 42)

## Architecture & technique Industrie

### Optimisation Compacité bien ordonnée...

Cinq cent cinquante mille briques... Mazette ! Non, ce n'est pas le coût de la nouvelle maroquinerie-sellerie Hermès du Val-de-Reuil (Eure), vingt-deuxième manufacture de la marque en France - imaginée par l'architecte Lina Ghotmeh -, mais bel bien le nombre



de modules en terre cuite mis en œuvre un à un pour la réaliser. Le site ? Une zone industrielle sans grâce où l'équipement vient néanmoins

s'inscrire avec délicatesse : des arches en plein cintre ou en anse de panier - voire de sac à main - en écho aux vallons et coteaux environnants, un parc arboré de trois hectares, dessiné par le paysagiste Erik Dhont avec, au cœur du dispositif, un bâtiment sur plan carré de 90 m de côté, allusion aux 90 cm du très chic carré de soie de la marque. « Nous avons travaillé à partir d'un cahier des charges très strict, souligne l'architecte. Il fallait notamment optimiser les

déplacements des artisans entre les différentes entités du programme et donc compacter le bâtiment pour gagner en efficacité et en fluidité. »

**Son et lumière.** Les ateliers s'installent ainsi, sans espaces résiduels ni couloirs inutiles, autour d'une lumineuse « place de village » centrale qui distribue les locaux, « zones de coupe et zones de table », le stock de peaux - le Saint des saints - et autres bureaux. Le tout au service des 260 artisans qui y œuvrent. Un plan hyperrationnel qui n'exclut pas l'attention portée à l'ergonomie et au geste : « Chaque détail joue sur le confort, l'efficacité et l'aisance de l'artisan », fait valoir François Pierre de Feydeau, directeur du pôle Normandie d'Hermès. Et notamment la maîtrise des ambiances - lumineuse et acoustique - indispensable au bon déroulé de la production. « Faire du beau dans du beau, mais aussi offrir un bien-être global », poursuit le directeur. Alors, « la lumière des peintres », naturelle et étale,

entre à flots depuis les sheds de toiture tournés vers le nord. La lumière artificielle vient en complément pour permettre aux maroquiniers les plus expérimentés de « lire les peaux », en détecter les éventuels défauts et en optimiser la découpe. Le soin apporté au traitement acoustique dans les ateliers, d'ordinaire bruyants, autorise ici les opérateurs à être dispensés du port de protections auditives individuelles. Une bénédiction lorsqu'on sait que l'artisan règle aussi son travail « à l'oreille » tandis qu'il martèle une couture pour la faire mordre dans l'épaisseur du cuir.

Labellisé E+C-, niveau E4C2, le bâtiment à énergie positive est à empreinte carbone réduite. Son secret ? Sa structure en bois local, ses briques artisanales en argile du cru. Sans oublier 2300 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques et 13 sondes géothermiques plongées à 150 m de profondeur. Le coût de l'ensemble reste confidentiel, mais l'architecte l'assure : « Il est raisonnable pour de telles ambitions. »

● Jacques-Franck Degioanni

► **Maîtrise d'ouvrage :** Hermès. AMO : ProPolis. AMO développement durable : EODD. **Maîtrise d'œuvre :** Lina Ghotmeh Architecture (architecte). BET-EVP (structure) : Franck Boutin Consultants (fluides, environnement), Clarity (acoustique), Ateve (VRD), BEGC (cuisine), AE 75 (économiste), Namikis-SSICoor (SSD), Erik Dhont (paysage), Socotec (CSPS), D-Clic (OFC). Bureau de contrôle : Socotec. **Principales entreprises :** Guintoli (VRD), Gagneraud (gros œuvre), Belliard (charpente bois), Smac (couverture, étanchéité). **Surface :** 6236 m<sup>2</sup> SP. **Coût :** N. C.



1 - Des arches monumentales évoquent tout à la fois l'anse d'un sac, un fer à cheval, le saut d'un cavalier sur son pur-sang... 2 - Dans l'atelier de sellerie. 3 - Axonométrie. Le bâtiment sur plan carré et sur un seul niveau apparaît étonnamment compact afin de limiter les déplacements inutiles et gagner en fluidité.